

Marc a dix-neuf ans. Il est garçon coiffeur. Mais il ne rêve que voitures, rallyes, courses. Il s'est inscrit, avec une Porsche, au rallye qui doit démarrer dans deux jours, en comptant « emprunter » la voiture de son patron. Il s'entraîne avec elle la nuit, ayant comme co-pilote un copain du salon. Au dernier moment, les deux garçons apprennent que le patron part en week-end avec la voiture. C'est la catastrophe. Marc doit trouver une autre voiture...



GÉNÉRIQUE

Réalisation : Jerzy Skolimowski.

Scénario : Jerzy Skolimowski et Andrzej Kostenko.

Image : Willy Kurant. Son : Philip Cape.

Montage : Bob Wade. Musique : K.T. Komeda.

Chanson du film interprétée par Christiane Legrand.

Avec Jean-Pierre Léaud, Catherine Duport, Jacqueline Bir, Paul Roland, Léon Dony, Georges Aubray, Lucien Charbonnier, John Dobrynine.

Production : Elisabeth Films.



Cette dernière lui ouvre grand les portes d'Hollywood, mais il meurt la même année tragiquement des suites d'une mauvaise chute.

KOMEDA

En 1958, il compose sa première musique de film pour le court métrage de Roman Polanski : DEUX HOMMES ET UNE ARMOIRE. Cette rencontre est capitale pour les deux hommes : à l'exception de RÉPULSION (1965), KOMEDA compose la bande-son de tous les films du cinéaste jusqu'à sa mort en 1969.

Il mène une double carrière musicale, effectuant de nombreuses tournées en Europe à la tête de ses ensembles de jazz, mais consacrant une part essentielle de son travail à la musique de films (plus de 60 partitions entre 1958 et 1969). Selon ses propres mots, ce travail lui permet d'aller « plus loin que le jazz ». Progressivement, il en vient à considérer la bande-son d'un film comme une unique partition où la musique doit s'intégrer. Il y pratique un remarquable travail d'atmosphère, multipliant les pistes-sons, poussant à son paroxysme la recherche d'une sonorité cristalline sans jamais délaissé le jazz, qui reste la matière première de ses compositions. Parmi ses nombreuses réussites dans ce domaine, on retiendra les envolées lyriques de BARIERA (Jerzy Skolimowski, 1966), la fureur free jazz du DÉPART (id, 1967) et bien sûr, les stridences inquiétantes du BAL DES VAMPIRES (Roman Polanski, 1966) et l'hypnotique berceuse de ROSEMARY'S BABY (id, 1968).

SKOLIMOWSKI

Diplômé de l'Ecole de Lodz, ses 1^{ers} longs-métrages (SIGNES PARTICULIERS NÉANT, WALKOVER) lui ouvrent une notoriété internationale. Godard le considère comme son égal (et le dit). En 1967, il réalise LE DEPART à Bruxelles, qui remporte l'OURS D'OR et le Prix de la critique internationale à Berlin, et la même année en Pologne, HAUT LES MAINS, immédiatement censuré. Il part alors pour la Grande-Bretagne, où il réalisera notamment DEEP END (1970) et TRAVAIL AU NOIR (1982). Il part ensuite aux Etats-Unis, où il signe entre autres LE BATEAU-PHARE (1985) et LE CRI (1978). Mais après FERDY DURKE (1991), il décide de se consacrer à la peinture. Il revient en 2008 après 18 années d'absence pour 4 NUITS AVEC ANNA (Quinzaine des réalisateurs) puis l'événement cinématographique que constitue ESSENTIAL KILLING (2010).

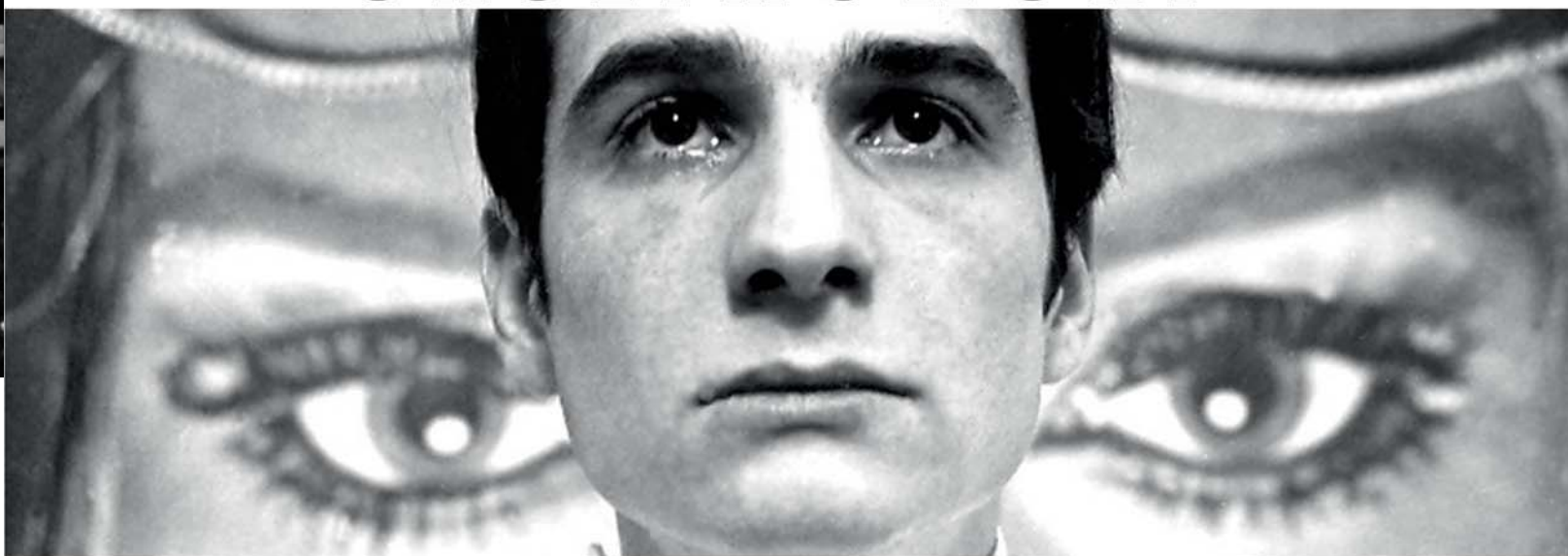
Jerzy Skolimowski retrouve cette même année son aura de très grand réalisateur, qui n'aurait jamais dû le quitter.



OURS D'OR FESTIVAL DE BERLIN 1967



SKOLIMOWSKI



LEAUD



LE DEPART

UNE COURSE (CONTRE LA MONTRE)

AVEC CATHERINE DUPORT • IMAGES : WILLY KURANT • MUSIQUE : KOMEDA



univers|ciné

malavida





LES PRODUCTEURS

Jacques Ricquier (1907-1969) est le propriétaire des Editions Jaric qui éditent alors en Belgique deux magazines d'automobile: « Le commerce automobile belge » et « Routes ».

Son épouse Bronka Abramson (1914 - 1987), d'origine polonaise, arrivée en 1945 en Belgique, aime les arts et veut produire des films de qualité et à caractère international. Elle fonde en 1966 la maison de production Elisabeth Films à Bruxelles.

Elle demande à Polski Films d'envoyer un jeune cinéaste plein de talent à l'ouest : Jerzy Skolimowski. Il doit réaliser un film avec 4 millions de francs belge. Cette somme est entièrement payée par les époux Ricquier.

Le tournage rocambolesque commence avec une équipe internationale le 26 janvier 1967 à Bruxelles et se termine 27 jours plus tard. Skolimowski ne parle pas le français. Son compositeur, Komeda, sert d'interprète.



ANDRZEJ KOSTENKO, co-scénariste et assistant chef-opérateur, sur la genèse du DÉPART

J'ai rencontré Jerzy à l'Ecole de cinéma de Lodz. J'étais un ami de Polanski et j'avais travaillé sur ses films d'étudiant. J'avais suivi des études de directeur de la photographie et Jerzy me proposa d'être assistant chef opérateur sur LA BARRIÈRE. Pendant le tournage, je suggérais des idées pour les scènes, le scénario étant déjà écrit dans les grandes lignes. LA BARRIÈRE reçut le Grand Prix au Festival International du Film de Bergame, où Jerzy rencontra Mme Ricquier, tellement conquise par le film qu'elle offrit de financer son projet suivant. Jerzy improvisa une histoire dans l'instant. Elle fut totalement emballée et en acheta aussitôt les droits. De retour en Pologne, Jerzy me proposa de travailler avec lui sur le scénario. Mme Ricquier appelait fréquemment pour savoir comment le travail avançait et il la persuadait à chaque fois que nous étions en train d'écrire un film magistral.

Mais un mois plus tard, nous avons réalisé que l'histoire sur laquelle nous étions en train de peiner était, au mieux, une mini fiction TV. Paniqués, nous avons commencé à écrire une intrigue de "secours", sans lui faire part de nos difficultés. Nous nous sommes débrouillés pour écrire quelques scènes piquantes. Mais la deadline expirée, Mme Ricquier exigeait le scénario définitif. Nous décidâmes que j'irai à Bruxelles pour être « l'émissaire de la vérité ». Nous comptions en fait sur un élan de sympathie patriotique – Mme Ricquier était une émigrée polonaise et parlait parfaitement notre langue. Elle m'attendait sur le quai à l'arrivée du train, dans un luxueux manteau de fourrure, un journal polonais sous le bras – nous avons décidé que c'était le signe de reconnaissance le plus simple. Je fus conduit dans une somptueuse demeure bourgeoise où elle me présenta à son mari, un banquier aisé. Je leur racontais nos problèmes avec l'histoire d'origine et l'invention de la nouvelle. J'étais absolument persuadé d'être renvoyé à Varsovie par le prochain train, le lendemain matin. Je passais une nuit blanche dans une chambre d'amis, à me préparer pour l'exécution. Au petit déjeuner, Mme Ricquier ne semblait pas être d'un humeur très accommodante. D'un ton glacial, elle me questionna sur l'idée que nous avions pour le nouveau scénario. De toute évidence, j'allais raconter l'histoire la plus importante de toute mon existence. Après quelques phrases, je vis que son visage reprenait des couleurs. Je compris que j'avais capté son attention. Les conséquences de ce déjeuner furent immédiates et

décisives – elle téléphona à Jerzy pour lui demander de venir le plus vite possible à Bruxelles. Nous avions un mois pour achever le nouveau scénario, à l'issue duquel elle se réservait le droit ou non de l'accepter. Elle insista également pour avoir un droit de regard sur toutes nos activités. Nous passions donc le mois suivant enfermés dans un hôtel à Bruxelles, envoyant jour après jour notre lot de pages manuscrites à Mme Ricquier. Ainsi fut créé LE DÉPART.

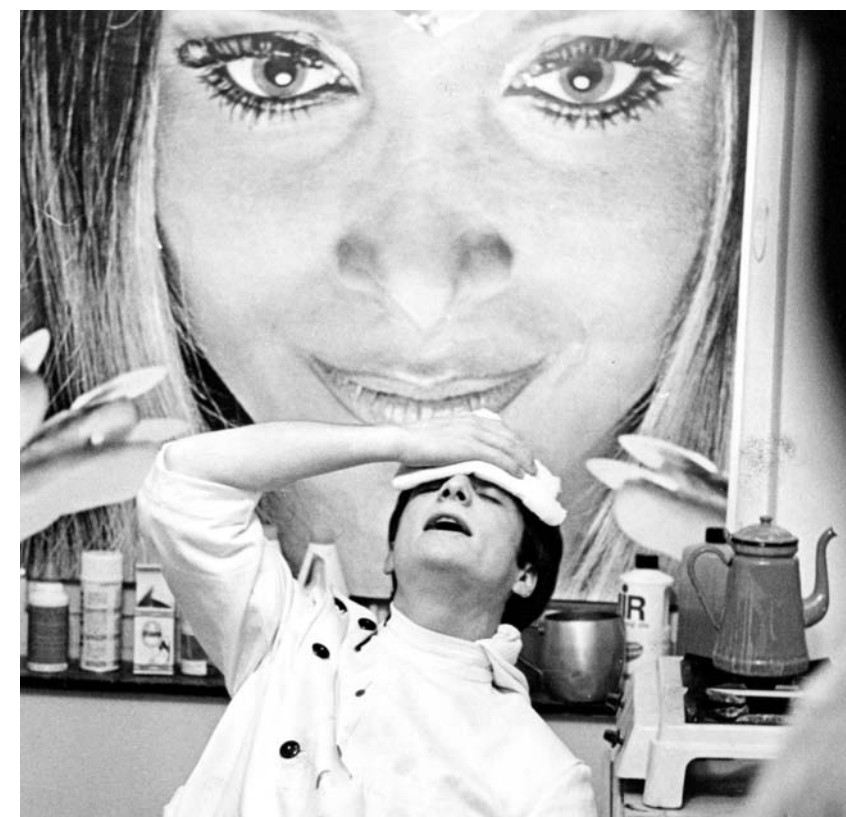
Poignant épilogue à cette histoire : lorsque le film reçut l'OURS D'OR à Berlin, les autorités communistes empêchèrent Jerzy de se rendre à la cérémonie de remise des prix. Ce fut Mme Ricquier qui alla recevoir cette récompense.

Propos recueillis par Malavida en juin 2011

KRZYSZTOF « KOMEDA » TRZCINSKI (1931 / 1969), auteur virtuose d'une musique mythique

« On peut affirmer péremptoirement que Krzysztof KOMEDA fut, dans ces roaring sixties, un compositeur d'un niveau équivalent à celui d'un Wayne SHORTER ou d'un Herbie HANCOCK, la fantaisie et la variété d'inspiration en plus. Ce qui n'est pas rien. À tout prendre, à la mythique bande originale de BLOW UP signée Hancock, on peut définitivement préférer, en cette même année 1967, celle du DÉPART du funambule Skolimowski, film fou et free avec un Jean-Pierre Léaud en pleine forme et un Don Cherry non moins étincelant à la pocket trumpet. Dans ce film d'acrobate traversé par un humour saugrenu, la musique de Komeda pratiquement omniprésente joue un rôle considérable. De la magnifique chanson interprétée par Christiane Legrand à quelques virages vers la musique contemporaine en passant par de grands moments de cavale collective, c'est sans doute la plus belle bande originale de KOMEDA, en tout cas la plus complète. A tous ceux qui mettront la main sur une cassette du DEPART, faute de mieux, je prédis un grand moment d'exaltation cinématographique et musical... »

Thierry Jousse, Les Inrockuptibles, 30 novembre 1996



LE 401^E COUP

« Quatrième long-métrage de Jerzy Skolimowski, LE DÉPART est aussi son unique film belge. C'est donc à travers la nuit claire puis le jour noir de Bruxelles désolé que Jean-Pierre Léaud ne cesse de courir, à la poursuite du bonheur, incarné ici par une Porsche introuvable et une hypothétique participation au rallye automobile de Spa. Mais Jean-Pierre Léaud ne sera jamais Michel Vaillant. Dès les premières images, dès qu'on reconnaît ce noir et blanc très contrasté qui suffit à dater le film (1967), on comprend que LE DÉPART constitue la rencontre échevelée entre deux familles de cinéastes voyous qui célébraient leur victoire. Ça ressemble à une première réunion de cousins chahuteurs, malgré le rideau de fer, Jacques Tati faisant figure d'oncle rigolard et bienveillant. Skolimowski amenait avec lui le meilleur Wajda (LES INNOCENTS CHARMEURS), l'encore inquiétant Polanski (LE COUTEAU DANS L'EAU) et ses propres fulgurances de boxeur (WALKOVER). Avec son compère Roman, il était le meilleur représentant de la fameuse Ecole de Lodz. À l'ouest, il tombe tout naturellement sur du nouveau, sur le corps agité de l'acteur qu'avaient inventé Truffaut et Godard pour transmettre et révéler au monde leur prise de pouvoir. Il tient son medium. Et il le plonge dans ce qui s'appelait alors « la société de consommation », les bourgeoises emperruquées, les défilés de mode et les salons de l'auto. Pour que ce soit plus intéressant, il ajoute une fille douce (Catherine Duport, on exige sa filmographie complète) et nappe le tout d'une musique jazzy et d'une chanson échappée de CLÉO DE 5 À 7. Sans passé et sans avenir, feu follet libéré de toute contingence, le personnage de Léaud évolue sur ce fond sociétal et y introduit la perturbation nécessaire. Plus keatonien que jamais, il poursuit son idée fixe sans se soucier du danger. On a peur pour lui. Surtout quand il se couche sur les rails d'un tramway qui ne l'évite qu'au tout dernier moment. En saisissant les moindres frémissements de la grâce inquiète de l'acteur, Skolimowski parvient à rendre compte de l'agitation frénétique d'une enfance trop longtemps prolongée, qu'il faut consumer d'autant plus vite qu'on la sait en train d'expirer. Avec un argument qui peut se résumer en deux phrases, LE DEPART est une somme d'instantanés éclatants. Mais le film ne se laisse pas griser par sa propre vitesse d'inspiration et oppose un burlesque combatif à la tentation de l'envolée romantique. L'énergie dépensée excède beaucoup le but à atteindre, vite frappé de dérisoire. Aussi généreux et inventif que son personnage principal, LE DÉPART maîtrise sa fougue poétique pour montrer comment un petit garçon change de désir, comment il préfère regarder dormir une grande fille plutôt que conduire une petite voiture.(...) »

Frédéric Bonnaud Les Inrockuptibles, 19 août 1998